



1 Entendez-vous leur cataclop se désunir ?, 2025

Acier, cuir, béton de ciment, plâtre, 285 x 160 x 264 cm
Production Le Grand Café - centre d'art contemporain

Entendez-vous leur cataclop se désunir ?, 2025

Pièce sonore, 13 min 30

Production Le Grand Café - centre d'art contemporain

2 Alors les chevaux se mirent à gémir tous ensemble, 2025

Acier, cuir, 57 x 112 x 205 cm

Production Le Grand Café - centre d'art contemporain



Anne Lebréquer est née en 1984, elle vit à Nantes et dispose d'un atelier à MilleFeuilles (Nantes). Elle est diplômée de l'École des Beaux-arts d'Angers (ESAD TALM Angers, DNSEP 2023).

www.instagram.com/anne_lebrequer/
www.reseaux-artistes.fr/dossiers/alebrequer

Photographie Perrine Lancien

Exposition à MEAN | Espace de production et de diffusion

35 rue de Trignac, Saint-Nazaire

Jours et horaires d'ouverture

Les mercredis et samedis de 14h à 18h

Pour les groupes : sur rendez-vous du lundi au vendredi

Entrée libre

Pour toute réservation de groupe, veuillez contacter

☎ 02 51 76 67 01

✉ publicsgrandcafe@saintnazaire.fr

Renseignements auprès du Grand Café

☎ 02 44 73 44 00

✉ grand_cafe@saintnazaire.fr

🌐 www.grandcafe-saintnazaire.fr

LES PARTENAIRES

MEAN | Espace de production et de diffusion

MEAN est un *artist-run space* fondé en 2017 par les artistes Dominique Blais et Carole Rivalin. Il est implanté dans le quartier historique de Méan-Penhoët à Saint-Nazaire à proximité immédiate des chantiers navals.

MEAN accueille régulièrement des expositions et des projets sur invitation ou à l'initiative des artistes (Leïla Bertrand, Antoine Caclin, Aïda Lorrain, Lisa Ouaki, Thomas Teurlai, Shrouded & Marmelade, etc.), de commissaires d'expositions (Anne-Lou Vicente, Hélène Cheguillaume, etc.) ou encore de structures partenaires (MP Vite, Le Grand Café - centre d'art contemporain, etc.).

🌐 www.mean.blue

Les Ateliers du Château d'Eau

Basé à Saint-Nazaire, le Château d'Eau regroupait des ateliers d'artistes dont la gestion a été confiée à l'association Galerie Hasy en 2023 et 2024. Propriété du Département, le bâtiment comptait 7 espaces de travail. Le Château d'Eau comprenait également

un pôle print dédié à la production en sérigraphie et photographie. De vastes espaces partagés permettaient aux artistes de travailler et expérimenter selon des besoins spécifiques : au sous-sol, dans une salle de 80m² joutée à une matériauthèque et en extérieur, sur le parking et dans le jardin.

🌐 www.ateliersduchateauodeau.com

🌐 www.hasy.fr

Le Grand Café - centre d'art contemporain

Le Grand Café - centre d'art contemporain d'intérêt national développe un projet fortement articulé avec la ville de Saint-Nazaire, qui offre un cadre propice à l'observation des transitions sociétales actuelles. Il organise trois expositions par an dans ses murs ainsi que des projets réguliers hors les murs. La prospection, l'expérimentation artistique et la production d'œuvres constituent la marque de fabrique du Grand Café. En parallèle, Le Grand Café publie des éditions et propose toute l'année des rencontres, des conférences et des rendez-vous culturels.

🌐 www.grandcafe-saintnazaire.fr

Suivez-nous 📷

@legrandcafe_saintnazaire

@manufacture_mean

@ateliersduchateauodeau

@anne_lebrequer

#annelebrequer

#entendezvousleurcataclopsedesunir

Remerciements

Hervé Rousseau

Gabriel Boudot

Alexandre Maillard

ROMI Loire

Avec le soutien de l'État, DRAC des Pays de la Loire, ministère de la Culture

PRÉFET DE LA RÉGION PAYS DE LA LOIRE

Loire Atlantique

ANNE LEBRÉQUER ENTENDEZ-VOUS LEUR CATACLOP SE DÉSUNIR ?

EXPOSITION

DU 22.03 AU 23.04.25

À MEAN | ESPACE DE PRODUCTION ET DE DIFFUSION

Prolongeant une résidence sur le territoire de cinq mois, l'exposition d'Anne Lebréquer est le fruit d'une coopération entre Le Grand Café - centre d'art contemporain, MEAN | Espace de production et de diffusion et Les Ateliers du Château d'Eau, dans le cadre d'un dispositif de soutien aux jeunes diplômé-es des écoles des beaux-arts des Pays de la Loire.

Anne Lebréquer est lauréate du dispositif d'accompagnement Matière Vive porté par le Pôle arts visuels Pays de la Loire, avec le soutien de la Fondation de France et de la région Pays de la Loire.

Entretien avec Anne Lebréquer Mars 2025

Le Grand Café Cette exposition est l'aboutissement d'une résidence de cinq mois sur le territoire nazairien. Comment s'est déroulée cette expérience ?

Anne Lebréquer En premier lieu, j'ai commencé des recherches aux Archives de la Ville de Saint-Nazaire, où j'ai collecté de la documentation - des photographies, des coupures de journaux, le livre d'or du port - pour appréhender l'activité et le trafic du port, relancés par la Première Guerre mondiale.

Dans le cadre de cette résidence, j'ai eu la chance de bénéficier d'un atelier de travail individuel au Château d'Eau, des ateliers d'artistes, gérés par l'association Hasy, accueillie par Thierry Merré et Hélène Cheguillaume. J'ai pu commencer à collecter des matériaux chinés (cordes, ferraille) que j'intègre dans mon travail, issus de la manutention portuaire, mais aussi des sangles et des brides, issues du harnachement équin. J'ai pu prendre le temps de tester la mise au point de nouvelles matières et techniques en modelage pour une des sculptures présentées ici.

Ce temps long sur place a été nourri de rencontres importantes qui m'ont fait avancer techniquement et plastiquement dans ma pratique. Hervé Rousseau, l'ancien régisseur du Grand Café, à la retraite aujourd'hui, avait une connaissance pointue de l'écosystème nazairien, permettant d'initier des opportunités de collaborations. J'ai ainsi fait la connaissance de Gabriel Boudot, installé comme artisan du cuir, bourrelier, harnacheur, sellier dans le centre-ville. Dès nos premiers échanges, il a embarqué dans mon projet avec enthousiasme, le début d'un partage et d'une collaboration qui s'est étirée plusieurs semaines. Après avoir sourcé des peaux animales, j'ai pu appréhender une technique de moulage et formage du cuir. Il m'a accueillie en immersion dans son atelier, au milieu de ses outils. Sa technique et son savoir-faire m'ont directement inspiré une forme reprenant la ligne de dos d'un cheval, issue de la prise de mesure directe sur une bête.

J'ai eu la chance d'avoir à mes côtés Elliot Jammes, le régisseur actuel du Grand Café, qui m'a épaulée sur toute la production de l'exposition, notamment dans le travail du métal (soudure, découpe, cintrage, oxydation), les armatures des sculptures, les croquis techniques, le maquettage, etc. J'ai pu bénéficier ainsi des équipements et de l'outillage dédié à l'atelier technique, sur place. J'ai aussi profité de l'accompagnement de Pauline-Alexandrine Deforge, qui a assuré le suivi de ma production avec une vraie attention et bienveillance.

Dans les derniers temps, j'ai été introduite à la déchèterie ROMI Loire à Montoir-de-Bretagne, pour récupérer, chiner et réutiliser des pièces issues de l'industrie portuaire, des poulies.

G. C. Comment est née l'idée de cette exposition ? Pouvez-vous nous parler des œuvres qui la composent ?

A. L. Introduire la suspension d'un cheval dans l'espace d'exposition fait nécessairement référence au geste formel du

cinéaste Sergueï Eisenstein dans une séquence d'*Octobre* avec son cheval blanc qui se fait engloutir par l'actionnement d'un pont-levant. Il y a dans mon approche quelque chose d'une tension dramatique et chorégraphique où des lignes diagonales, symboles de la manutention portuaire, viennent confronter mais aussi soutenir des lignes courbes et plus organiques d'un corps. À travers l'œuvre *Entendez-vous leur cataclop se désunir ?*, la figuration animale de l'anatomie est perturbée par des proportions anthropomorphiques qui laissent place à une forme d'étrangeté.

Avec ce corps ballotté et dénaturé, loin de la terre, marchandisé, c'est une organisation figurative qui est détruite. Il témoigne que « la mémoire défigurée » est aussi animale car directement touchée par les accidents de l'histoire humaine et en accuse dans sa propre chair. Les sutures, plis et creux qui apparaissent sur la peau du cuir entrent en tension avec le froid du métal, à l'ère de la guerre industrielle.

La synchronicité a fait que je suis tombée sur une carte postale, au moment où Sophie Legrandjacques, directrice du Grand Café et Pauline-Alexandrine Deforge, chargée de projet, ont formulé leur invitation en résidence. Cette photographie met en scène un cheval bizarrement suspendu dans le vide, et prise depuis le port de Saint-Nazaire pendant la Première Guerre mondiale.

C'est le point d'équilibre - comme ce cheval suspendu équilibré par des lests - qui m'a intéressée, à la fois formellement, physiquement et métaphoriquement. J'ai voulu interroger au cœur de son histoire, celle de la Première Guerre mondiale, la mémoire à l'œuvre dans cette image, devenue une carte postale. L'historien de l'art, Aby Warburg a fait de la survivance le motif central de son approche des images. C'est la nature fantôme ainsi que la capacité de revenance et de hantise qu'elle introduit qui m'a orientée vers une sculpture à la présence fantomatique. L'œuvre *Alors les chevaux se mirent à gémir tous ensemble* est inspirée d'un objet indéfini, sorte de bât de portage, et composée de lignes cintrées et soudées, en acier, de quatre brides en cuir patinées, prolongées par des mousquetons. Elle fonctionne comme une allégorie de la chaîne de soins négligée, de la souffrance et détresse animale et humaine.

Les chaînes, câbles et cordes qui se croisent et sont nécessaires au levage portuaire s'incarnent dans la polyrythmie sur laquelle est construite la pièce sonore *Entendez-vous leur cataclop se désunir ?*. Il joue d'une dualité entre des sons mécaniques, industriels, enroulement de chaîne, cliquetis et des sons de sabots, de galops de chevaux. Dans l'ambiance générale quelque chose semble sourdre.

G. C. La littérature nourrit votre travail, notamment dans le choix des titres. Pouvez-vous nous parler de l'origine du titre de l'exposition *Entendez-vous leur cataclop se désunir ?*

A. L. Ce titre porte en lui quelque chose d'intrigant, notamment par sa forme interrogative. Le mot cataclop est une onomatopée qui fait référence au son produit par des sabots qui martèlent le sol. J'aimais la rythmique de ce mot que j'ai lu dans un très beau texte d'Antoine Mouton intitulé *Les Chevals morts*.

J'aime aussi manier des mots de vocabulaire liés à d'autres

champs lexicaux. « Se désunir » est un terme qu'on utilise également dans le monde équin et qui parle d'une allure et d'un rythme dans le déplacement qui serait défaillant.

Ce titre fait aussi référence aux bruits de chaînes et palans qui actionnent une sorte de mélodie de la menace, celle qui veut nous cliver, nous désunir. C'est le déplacement, la migration forcée ou utile de soldats, houille, ou chevaux traités au même niveau en tonnages, pour les besoins de la guerre, qui résonne.

Par ailleurs, j'ai fait des études de lettres, donc la littérature occupe une place significative dans mon imaginaire et mon système référentiel. La littérature fonctionne comme un matériau pour moi, sonore, avec les gémissements décrits par Jean Giono dans *Le Grand Troupeau* ou les cris de chevaux à l'agonie sur le front rapportés par l'auteur Erich Maria Remarque, par exemple.

G. C. Quel est votre rapport au monde animal et notamment à l'univers du cheval qui imprègne votre travail ?

A. L. J'ai grandi dans le nord du Cotentin, en Normandie, sur une presqu'île où le cheval était très présent dans le paysage. Familialement aussi, j'ai toujours été entourée de chevaux, de course, de selle, d'attelage, de loisirs, de compagnonnage. J'ai appréhendé et côtoyé cet animal, plus jeune, de plusieurs manières par le soin et l'équitation, par exemple. Ce sont des expériences charnelles et des liens sensibles, prémices d'un questionnement sur des modes de relations à réinventer, via l'observation, en s'extrayant de la prédation et la violence, inhérente à notre espèce. Je m'intéresse au vivant, plus particulièrement au monde animal, au lien qu'on entretient avec celui-ci, et à notre rapport anthropocentré.

Le motif du cheval revient régulièrement dans mon travail. Comme il appartient à la mémoire collective, il me permet de raccorder les temps, d'une guerre à échelle mondiale, industrielle à aujourd'hui. Le corps du cheval est toujours morcelé, disloqué ; il en appelle à une fragilité du vivant.

Parmi la documentation recueillie aux Archives, se trouvait donc cette photographie d'un cheval débarqué et ballotté au-dessus des docks du port de Saint-Nazaire en 1915. Comme je m'intéresse à l'Histoire et à la mémoire, j'ai commencé des recherches sur la gestion vétérinaire et hippotechnique des effectifs et importations de chevaux par millions pendant cette période sombre. Les chiffres dépassent l'imagination et questionnent nécessairement la vision anthropocentrique de la guerre. On parle d'une « hécatombe » de près de 1 140 000 chevaux.